



HAL
open science

Condorcet : l'universalisme des Lumières en question (1963-2008)

Jean-Pierre Schandeler

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Schandeler. Condorcet : l'universalisme des Lumières en question (1963-2008). Sergueï Karp. Qu'est-ce que les Lumières ? Nouvelles réponses à l'ancienne question, 2018, 978-5-02-040137-2. hal-03751250

HAL Id: hal-03751250

<https://hal.science/hal-03751250v1>

Submitted on 14 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Condorcet : l'universalisme des Lumières en question (1963-2008)

Jean-Pierre Schandeler

CNRS

Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières
(IRCL, UMR 5186 du CNRS - Université Paul-Valéry, Montpellier, France)

L'intitulé du colloque, *What is the Enlightenment ? New Answers to the Old Question*, ouvre un champ infini de réponses, non pas seulement parce que les réponses à la vieille question seraient elles-mêmes en nombre infini mais parce qu'elles sont, au fil du temps, susceptibles d'être indéfiniment renouvelées. Analyser les Lumières à partir des pratiques concrètes de l'édition et de la traduction d'une œuvre, et des commentaires orientés produits par les traducteurs eux-mêmes, ne revient pas à inventer un objet artificiel de réflexion. La nature du questionnement est différente de celle qui consisterait à s'interroger sur ce que tel auteur, telle œuvre ou telle période (celle appelée « Lumières » par exemple) peut faire pour nous ou pour notre époque. Dans ce dernier cas, on invente à la fois une question et des réponses à sa propre mesure, celle de l'intérêt personnel qu'un individu ou un petit groupe porte à un auteur, une œuvre ou une période, sans prendre en considération si l'intérêt est socialement partagé et s'il s'est déjà manifesté. Analyser les traductions d'une œuvre de Condorcet au 20^e siècle permet d'évaluer de quelles façons les Lumières se trouvent réinterrogées et comment l'œuvre en question est réinvestie de sens.

Toutefois étudier la critique de Condorcet dans la pensée contemporaine peut paraître une démarche incongrue. Si les Lumières sont l'objet de controverses ces dernières prennent plus volontiers pour cibles des auteurs et des œuvres qui occupent les premières places dans le panthéon imaginaire façonné par les manuels scolaires et les cours universitaires. Montesquieu, Rousseau, Voltaire, Diderot viennent plus facilement à l'esprit que l'auteur de *l'Essai sur l'application de l'analyse à la probabilité des décisions rendues à la pluralité des voix*¹ (1785), et de *l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*² (1794).

¹ Condorcet, *Essai sur l'application de l'analyse à la probabilité des décisions rendues à la pluralité des voix*, Paris, 1785; réimpr. New-York, Chelsea, 1972 ; « Mémoire sur le calcul des

Il est vrai que l'œuvre et la pensée de Condorcet ont longtemps été victime d'une instabilité historiographique. En France, elles n'ont joui d'une image positive qu'à deux reprises, à la fin du 18^e siècle sous la Convention thermidorienne qui, dans le souci de rompre avec la période précédente, a consacré le philosophe en nouveau Socrate³. Un siècle plus tard la troisième République triomphante lui a élevé une statue devant l'Institut de France à l'occasion du centenaire de la Révolution. Mais durant toute cette longue période le philosophe des Lumières a été davantage défendu par les républicains comme un symbole plutôt que comme un penseur. Il est vrai que son œuvre est parfois délicate à embrasser pour tout dépositaire, légitime ou pas, de l'autorité politique, tant Condorcet explore ses principes jusqu'à leur limite :

« En général, tout pouvoir, de quelque nature qu'il soit, en quelque main qu'il ait remis, de quelque manière qu'il ait été conféré, est naturellement ennemi des lumières [...]. La vérité est donc à la fois l'ennemi du pouvoir comme de ceux qui l'exercent ; plus elle se répand, moins ceux-ci peuvent espérer de tromper les hommes ; plus elle acquiert de force, moins les sociétés ont besoin d'être gouvernées⁴ ».

« Oui sans doute, la liberté ne peut périr ; mais c'est uniquement parce que le progrès des lumières en assure l'éternelle durée, et l'histoire entière atteste avec combien peu de succès les institutions en apparence les mieux combinées ont protégé celle des peuples que leurs

probabilités », en six parties, lu entre 1781 et 1784, publié dans les *Mémoires de l'Académie royale des sciences*, entre 1784 et 1787, dans *Condorcet. Arithmétique politique, textes rares ou inédits (1767-1789)*, éd. Bernard Bru et Pierre Crépel, Paris, INED, 1994. Voir également *Condorcet, Mathématicien, économiste, philosophe, homme politique*, dir. Pierre Crépel et Christian Gilain, Paris, Minerve, 1989, deuxième partie; Pierre Crépel, « Condorcet, la théorie des probabilités et les calculs financiers », dans *Sciences à l'époque de la Révolution française. Recherches historiques*, dir. Roshdi Rashed, Paris, Blanchard, 1988, p. 267-325. Voir également Voir Éric Brian, « La puissance ambiguë de l'œuvre scientifique de Condorcet. Une question d'histoire intellectuelle », *Mélanges de l'École française de Rome*, t. 108, 1996, 2, p. 505-516 ; Angelo Mammone Rinaldi, *Équations philosophiques. La construction de la science mathématique de la politique de Condorcet dans l'Essai sur la probabilité des décisions. Un essai de philologie mathématique*, thèse de doctorat, EHESS, Paris, 2007, 2 vol.

² Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Paris, Agasse, an III. Pour une édition récente et exhaustive, voir *Tableau historique des progrès de l'esprit humain. Projets, Prospectus, Fragments, Notes (1772-1795)*, éd. critique par le Groupe Condorcet, dirigée par Jean-Pierre Schandeler et Pierre Crépel, Paris, INED, p. 243, n. 128.

³ La Convention thermidorienne a commandé 3000 exemplaires de l'*Esquisse*. Voir le discours de Daunou du 13 germinal an III et les extraits des procès-verbaux du Comité d'instruction publique de la Convention nationale, dans TH, *op. cit.*, p. 1127-1130.

⁴ Condorcet, *Cinquième mémoire sur l'instruction publique (1791)*, *Œuvres complètes*, 1847, t. VII, p. 420-421.

lumières ne défendaient pas contre l'hypocrisie des tyrans qui savent prendre le masque de la popularité, ou celui de la justice. Dire que le peuple en sait assez s'il sait vouloir être libre, c'est avouer qu'on veut le tromper pour s'en rendre maître⁵ ».

Seuls certains socialistes du 19^e siècle (Jean Reynaud, Jean Jaurès⁶) et des auteurs opposés aux idéaux des Lumières (Bonald, Malthus, Sainte-Beuve⁷), prennent sa pensée au sérieux et en font un véritable objet de critique. Il faut attendre le milieu du 20^e siècle pour que l'œuvre de Condorcet soit débarrassée des préjugés dont elle fut victime, et dont il est souvent possible de reconstituer la genèse. Les travaux de Kenneth J. Arrow, de Gilles-Gaston Granger, de Roshdi Rashed, de Keith Michael Baker⁸, puis les travaux individuels ou collectifs menés à partir des années 1980 ont contribué à la réévaluation critique de son œuvre⁹.

⁵ Condorcet, *Sur la nécessité de l'Instruction publique* (1793), *Œuvres complètes*, 1847, t. VII, p. 440.

⁶ Jean Reynaud, « Condorcet », dans *Encyclopédie nouvelle*, Paris 1840, t. 3, p. 748-753. Repris dans *Études encyclopédiques*, Paris, 1866, t. 2, p. 494-515 ; Jean Jaurès, *Histoire socialiste de la révolution française* (1901-1908), éd. Albert Soboul, Paris, 1969.

⁷ Louis de Bonald, *Observations sur un ouvrage posthume de M. de Condorcet* dans *Théorie du pouvoir politique et religieux dans la société civile* (1796), t. 2, p. 482-520 ; Thomas Robert Malthus, *Essai on the principe of population, as it affects the future improvment of society, with remarks on the speculations of M. Godwin, M. Condorcet, and others writers* (1798) (éd. Jean-Paul Maréchal, Paris, Garnier-Flammarion, 1992, 2 vol., t. 2) ; Charles-Augustin Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, 3 février 1851, Paris, Gallimard, 1929, t. 3.

⁸ Kenneth J. Arrow, *Social choice and individual values*, New York, 1951. Trad. Française, *Choix collectifs et préférences individuelles*, Paris, 1974 ; Gilles-Gaston Granger, *La Mathématique sociale du marquis de Condorcet*, Paris, PUF, 1956, nouvelle édition Odile Jacob, 1989 ; Roshdi Rashed, *Condorcet. Mathématique et société*, choix de textes et commentaires, Paris, Hermann, 1974 ; Keith Michael Baker, *Condorcet. From natural philosophy to social mathematics*, Chicago, 1975, trad. Française de Michel Nobile, *Condorcet. Raison et politique*, Paris, Hermann, 1988.

⁹ Éric Brian, *La Mesure de l'État. Administrateurs et géomètres au XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1994 ; Anne-Marie Chouillet et Pierre Crépel (dir.), *Condorcet, homme des Lumières et de la Révolution*, ENS Éditions, École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, Paris, 1997 ; Pierre Crépel et Christian Gilain (dir.), *Condorcet, mathématicien, économiste, philosophe, homme politique*, Paris, Minerve, 1989 ; Jean-Pierre Schandeler, *Les Interprétations de Condorcet. Symboles et concepts (1794-1894)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000 ; Bertrand Binoche, (dir), *Nouvelles lectures du Tableau historique de Condorcet*, Éditions du CIERL, Université Laval, Québec, 2010. Il convient d'ajouter les éditions critiques : outre celle du *Tableau historique* citée note 2, l'*Almanach anti-superstitieux*, éd. Anne-Marie Chouillet, Pierre Crépel, Henri Durantont, CNRS Éditions,

Pourtant, au 20^e siècle et hors de France, une œuvre a échappé à cette instabilité. En effet, *l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* a fait l'objet de trente-deux traductions entre 1907 et 2008 dans vingt-trois pays, contre six éditions seulement en France entre 1900 et 2004. Ces traductions suivent un rythme qui va *crescendo* puisque 65% sont parues depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. On observe par ailleurs qu'un grand nombre des traductions est lié à des contextes géopolitiques caractérisés par des débats ou des conflits idéologiques particulièrement aigus¹⁰. *L'Esquisse d'un tableau historique* est donc une œuvre susceptible d'être convoquée dans des périodes où sa publication fait à nouveau sens.

Plusieurs caractéristiques contribuent à sa notoriété. *L'Esquisse* est un texte d'allure historique avec une forte prédominance narrative. La succession de neuf époques dessine les grandes lignes des progrès de l'esprit humain depuis les débuts de l'humanité jusqu'à la fin du 18^e siècle. Le choix des étapes oriente le récit dans le sens d'un affranchissement progressif des hommes : les systèmes politiques ou métaphysiques imaginés par des castes de rois ou de prêtres pour conserver le pouvoir et asservir le peuple cèdent sous les coups portés par les progrès des lumières techniques, scientifiques ou philosophiques. Le 18^e siècle marque une étape-clé dans la mesure où la raison s'est imposée dans tous les domaines et que ses conquêtes interdisent les retours en arrière profonds et durables. En un certain sens, *l'Esquisse d'un tableau historique* décrit la fresque de l'humanité à la conquête de la raison et de la liberté.

Une seconde caractéristique du texte est la façon dont cette fresque s'achève. Un dixième chapitre qui a pour titre « Des progrès futurs de l'esprit humain » ouvre l'horizon historique à des possibles. Les perspectives rompent avec le genre de l'utopie ou de l'uchronie comme avec les attentes messianiques. L'histoire à venir dépend de la capacité du corps social à lutter contre les charlatans politiques et religieux. Elle dépend aussi du développement futur de la science sociale :

« Un grand homme [Turgot], [...] était persuadé que les vérités des sciences morales et politiques, sont susceptibles de la même certitude que celles qui forment le système des

Université de Saint-Étienne, 1992 ; *Arithmétique politique, textes rares ou inédits (1767-1789)*, éd. B. Bru et P. Crépel, Paris, INED, 1994.

¹⁰ Traductions de *l'Esquisse*, en 1946 au Portugal, en 1949 au Japon, en 1968 à Prague, ou durant les « années de plomb » en Italie. L'hypothèse selon laquelle de nombreuses traductions de *l'Esquisse* ont été publiées pour peser dans des débats nationaux a été vérifiée par la teneur des préfaces et par des correspondances privées avec les auteurs des préfaces.

sciences physiques, et même que les branches de ces sciences qui, comme l'astronomie, paraissent approcher de la certitude mathématique. Cette opinion lui était chère parce qu'elle conduit à l'espérance consolante que l'espèce humaine fera nécessairement des progrès vers le bonheur et la perfection, comme elle en a fait dans la connaissance de la vérité¹¹ ».

L'*Esquisse* est donc aussi un texte qui annonce la nécessité de fonder une science de la société, projet auquel s'est attaché Condorcet par son activité dans le domaine du calcul des probabilités et de la mathématique sociale, et par la rédaction inachevée du *Tableau historique*, projet qu'il avait entrepris dès les années 1770 et auquel il a travaillé durant sa fuite en 1793¹². Dans le dernier chapitre, ou « dixième époque », il trace quelques perspectives qui s'inscrivent dans la continuité des évolutions passées. Les progrès de l'égalité entre les nations, la réduction des inégalités au sein d'une même nation, les progrès de l'instruction publique, telles sont les « espérances » que le philosophe peut raisonnablement formuler. L'affirmation d'une « perfectibilité indéfinie » de l'homme¹³ ouvre un espace historique optimiste : « Tout nous dit que nous touchons à l'époque d'une des grandes révolutions de l'espèce humaine [...] L'état actuel des Lumières nous garantit qu'elle sera heureuse¹⁴ ».

Enfin, dernière caractéristique, l'ouvrage, assez court, accessible, est rédigé durant une révolution politique qui pense elle-même sa portée universelle et qui sera reçue au 20^e siècle dans sa portée universelle. Ainsi l'*Esquisse* sera-t-elle souvent considérée comme « le testament des Lumières » ou comme « la synthèse de la philosophie des Lumières ».

L'œuvre paraît d'autant plus représentative des Lumières que la trajectoire biographique de Condorcet l'est également. Sa vie est un enchevêtrement d'activités savantes et politiques. Proche de Voltaire, de D'Alembert et de Turgot, il baigne dans le milieu philosophique et encyclopédiste. Il entre à l'Académie des sciences en 1769 et en devient le

¹¹ *Discours préliminaire de l'Essai sur l'application de l'analyse à la probabilité des décisions rendues à la pluralité des voix* (1785), *op. cit.*, p. 9.

¹² Voir *Tableau historique*, 2004, *op. cit.*, « Introduction générale ».

¹³ La perfectibilité indéfinie doit s'entendre de deux manières : on ne peut fixer de terme chronologique ; on ne peut concevoir même par quelles voies cette perfectibilité se manifesterait.

¹⁴ Condorcet, *Tableau historique des progrès de l'esprit humain*, 2004, *op. cit.*, p. 243, n. 128. Sur la question de l'optimisme ou du méliorisme, voir Laurent Loty, « Condorcet contre l'optimisme : de la combinatoire historique au méliorisme politique », dans Pierre Crépel et Christian Gilain (dir.), *Condorcet, mathématicien, économiste, philosophe, homme politique*, Paris, Minerve, 1989, p. 288-296.

secrétaire perpétuel en 1776 ; en 1782, il est également reçu à l'Académie française. Sur le plan politique, il occupe les fonctions d'Inspecteur général de la monnaie sous le ministère Turgot (1774-1776) ; lorsque éclate la Révolution française, il est élu à l'assemblée législative (1791) où il présente un projet d'instruction publique. Il est également élu à la Convention nationale (1792). Pour s'être opposé aux jacobins sur un projet de constitution, il est décrété d'arrestation et prend le parti de s'enfuir afin d'échapper à un procès dont l'issue aurait été probablement fatale. C'est donc dans la clandestinité qu'il rédige l'*Esquisse* qui sera l'objet de tant de traductions. Ces circonstances jouent en faveur de la notoriété de l'œuvre, d'abord parce que Condorcet affirme ses espoirs dans l'avenir dans les conditions d'une clandestinité qui entourent son sort personnel d'incertitude ; ensuite, parce que cette situation même renvoie certains traducteurs du 20^e siècle à leurs propres conditions. Ainsi la teneur conceptuelle de l'œuvre, les circonstances de son écriture, le sort personnel de l'auteur, le cadre général dans lequel ces éléments s'inscrivent, celui d'une Révolution qui met un terme à une monarchie millénaire et fonde une république, tout cet ensemble désigne l'*Esquisse* comme une œuvre singulière.

Dans une période récente, depuis la fin des années 1960, plusieurs préfaces de ces traductions abordent la question de l'universalité héritée des Lumières. Sous cet angle-là, la pensée de Condorcet est prise entre une critique marxiste et une critique postmoderne qui réinterroge la légitimité du vrai, de la raison, celle du progrès, qui tente d'évaluer la défaillance passée et présente des autorités et qui conçoit un avenir vide de promesses. Il s'agit donc d'évaluer dans quelle mesure l'œuvre de Condorcet devient l'objet particulier de critiques adressées de manière générale aux Lumières. En quoi la publication d'une traduction de l'*Esquisse* serait-elle l'occasion de sa réfutation exemplaire ?

D'une manière générale les auteurs des préfaces reconnaissent que Condorcet partage les conceptions universalistes de son époque. Mais ce qui fait pour eux l'intérêt du texte, et ce sur quoi ils portent l'accent, c'est la conception de l'histoire, celle du droit, et la possibilité de construire un ordre social sur des droits universels¹⁵.

¹⁵ Les préfaces des traductions ont été traduites en français dans le cadre d'un programme de recherche que je poursuis depuis plusieurs années. Les noms des traducteurs sont indiqués dans les références bibliographiques.

Plusieurs préfaciers s'attachent au titre même de l'œuvre. On s'attendrait à ce que l'expression « esprit humain » se retrouve sous le feu de la critique à cause du caractère idéaliste de la philosophie qui sous-tend apparemment le projet et de la démarche que laisse sous-entendre une « histoire de l'esprit ». Ce ne sont pourtant pas ces aspects qui focalisent l'intérêt des traducteurs mais plutôt la nature universelle de l'objet tel qu'il est donné dans l'expression « histoire de l'esprit humain ».

En 1969, Marco Minerbi¹⁶ analyse cette expression en la comparant aux titres des œuvres de Montesquieu, « l'esprit des lois », et de Voltaire, « essai sur les mœurs et l'esprit des nations ». Par son choix, affirme Minerbi, Condorcet s'affranchit de l'histoire narrative, c'est-à-dire de l'histoire événementielle et de l'étude des transformations de la société civile. Que vise-t-il alors ? Selon Minerbi, Condorcet entendrait par « histoire de l'esprit humain », celle des vérités et des méthodes qui fondent la modernité, l'histoire des savoirs et de leur diffusion. Ainsi « l'esprit humain » dont il entend ébaucher l'histoire serait proprement l'histoire des connaissances universelles. L'une des origines de cette conception se trouverait, pour Minerbi, dans la critique que le philosophe fait de l'œuvre de Pascal. L'opposition entre les deux ordres de connaissances, physiques et théologiques réduisait le destin de l'homme « à des causes irrémédiablement liées à sa nature et à des rapports sociaux marqués par la fausseté et la recherche du divertissement¹⁷ ». Or cette conception interdit d'appréhender l'humanité et la société comme des objets *sui generis*.

En 1989, dans la longue préface à sa traduction de l'*Esquisse* intitulée « Condorcet et les conditions de régression et de progrès des origines à nos jours », Roberto Guiducci reprend l'idée de Minerbi : puisque « l'esprit humain » domine « les diverses histoires et devient un 'sujet' doté d'auto-conscience¹⁸ », le vocable désigne la forme la plus universelle de l'humanité. Le préfacier fait remarquer à quel point le terme « esprit » qualifie les expressions les plus universelles de phénomènes. Il rappelle que « l'esprit général de la nation » désigne les lois générales du développement historique qui découlent elles-mêmes des comportements d'ensemble de la société. Il souligne de même qu'en analysant le

¹⁶ Marco Minerbi, (éd.), Condorcet, *Abbozzo di un quadro storico dei progressi dello spirito umano*, Turin, Einaudi, 1969. Traduction en français de la préface par Chantal Moiroud.

¹⁷ Minerbi, p. 21.

¹⁸ Roberto Guiducci, « Condorcet et les conditions de régression et de progrès des origines à nos jours », [préface de] Condorcet, *Quadro storico dei progressi dello spirito umano*, trad. et notes de Michele Augias, Milan. p. 37. Traduction en français de l'introduction par Chantal Moiroud.

stoïcisme, Condorcet conclut : « Un seul esprit anime le monde : il est présent partout, même s'il n'est pas tout, même s'il existe autre chose que lui ». Enfin Guiducci observe que dans la huitième époque de l'*Esquisse* Condorcet évoque l'esprit comme un sujet autonome : « L'esprit humain ne fut pas libre encore, mais il sut qu'il était formé pour l'être¹⁹ ». Wilhelm Alff, le préfacier de la traduction allemande (1963 et 1976) analyse, quant à lui, l'idée d'humanité chez Condorcet comme « une idée régulatrice » :

« Condorcet n'est jamais apologétique ; il ne défend aucune nation en particulier, ni les droits d'aucune dynastie, ni la prérogative d'aucune classe, la moralité d'aucune église. Il ne cherche à démontrer l'existence d'aucun droit particulier, ni à justifier aucune revendication ; il n'exige pas la restitution de provinces volées, ni la scission ni la réunion d'États. Il ne pleure pas la splendeur de villes en déclin, ni la gloire d'empires disparus. Une telle représentation de l'histoire ignore la notion de trahison. Pas plus la victoire manquée que la revanche à préparer n'est un sujet digne d'intérêt. Il n'y a ni bons ni mauvais peuples. Tout ce qui constituait communément l'histoire pour l'Européen des cent dernières années est étranger à Condorcet²⁰ ».

Les préfaciers portent donc leur attention sur la conception la plus universelle avec laquelle Condorcet appréhende l'histoire. Cette démarche leur permet d'introduire des analyses qui paraissent plus centrales dans le cadre de débats sur les droits universels de l'Homme.

La conception du droit naturel chez Condorcet n'est pas très développée par les auteurs des préfaces. La plupart du temps, ils prennent acte du fait que le philosophe partage la conception jus-naturaliste : il existe des normes naturelles du droit dont l'objectivité est à rechercher dans les caractéristiques propres à l'homme, ces principes universels étant supérieurs aux droits positifs des nations. Dans son édition italienne de l'*Esquisse* (1974), Guido Calvi ébauche la genèse de cette conception du droit et fait du philosophe l'héritier de la pensée de Althusius, Grotius, Pufendorf, Bodin, Hobbes et Locke²¹. Mais la conception du droit naturel chez Condorcet se heurte à une double critique.

¹⁹ Guidicci, *op. cit.*, p. 37.

²⁰ Wilhelm Alff, « Condorcet et l'histoire parvenue à la conscience », préface de la traduction allemande, *Entwurf einer historischen Darstellung der Fortschritte des menschlichen Geistes*, Köln, 1976, [1^{ère} édition Frankfurt am Main, 1963], p. 20. Traduction en français de la préface par Anne Karila.

²¹ Guido Calvi, (éd.) Condorcet, *Saggio di un quadro storico dei progressi dello spirito umano*, Rome, Riuniti, 1974. Traduction en français de l'introduction par Chantal Moiroud.

Guido Calvi, qui publie dans la maison d'édition Riuniti du Parti communiste italien, lit le philosophe des Lumières dans un cadre de pensée marxiste. Il essaie de montrer que la conception de l'histoire de Condorcet trouve ses origines dans les idées physiocratiques et dans une réflexion sur la marchandise. Il resitue le philosophe des Lumières dans le cadre du renouvellement du jus-naturalisme qui propose un cadre juridique à la propriété et à la conception mercantiliste de la liberté. Selon Calvi, idéologiquement le jus-naturalisme se rattache par conséquent au libéralisme éclairé. Sa préface à la traduction de l'œuvre de Condorcet est traversée par cette question²². Le point d'intérêt nodal est précisément « le renversement qu'il [le jus-naturalisme] exige dans la relation individu-société²³ ». En effet, la fortune du jus-naturalisme s'explique, selon Calvi, par le renversement d'un ordre de priorité : on passerait d'une analyse des structures sociales, économiques et juridiques de l'État à l'étude de l'homme auquel sa « conscience permet d'identifier les instruments juridiques et politiques qui lui permettront de modeler la société²⁴ ».

Cette critique de la théorie du droit naturel chez Condorcet réapparaît en 2005, toujours en Italie, mais dans un cadre idéologique résolument étranger au marxisme. Une édition propose la traduction de deux textes qui appartiennent au *corpus* de l'*Esquisse* : le dernier chapitre de l'œuvre (« Des progrès futurs de l'esprit humain ») ainsi que « Atlantide ou efforts combinés de l'espèce humaine pour le progrès des sciences ». Signe des changements des temps, ces textes sont publiés aux éditions Silvio Berlusconi²⁵.

Dans sa préface, Mauricio Jalón étudie la place qu'occupe Condorcet dans la littérature critique italienne de la fin du 20^e siècle. Il évoque les débats sur l'universalisme qui se sont déroulés au moment du bicentenaire de la Révolution française. Il fait valoir qu'à cette occasion le philosophe s'est trouvé au centre de la réflexion de deux ouvrages, celui de Jürgen Habermas, *Droit et démocratie. Entre faits et normes*²⁶, et celui de Tzvetan Todorov, *Nous et*

²² Calvi écrit : « c'est ce qui nous intéresse le plus dans le cadre de cette introduction à l'*Esquisse* », *Saggio di un quadro storico*, op. cit., p. 14.

²³ Calvi, *Saggio di un quadro storico*, op. cit., p. 14.

²⁴ Calvi, *Saggio di un quadro storico*, op. cit., p. 15.

²⁵ Mauricio Jalón, « Introduzione », *Frammento sull'Atlantide, Dei futuri progressi dello spirito umano*, Silvio Berlusconi editore, 2005. Trad. en français de l'introduction par Anne Getzler.

²⁶ Jürgen Habermas, *Faktizität und Geltung. Beiträge zur Diskurstheorie des Rechts und des Demokratischen Rechtsstaats*, Suhrkamp Verlag, Francfort-sur-le-Main, 1992. Trad. française *Droit et démocratie. Entre faits et normes*, trad. Rainer Rochlitz et Christian

*les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*²⁷. Selon Jalón, les propos respectifs des deux philosophes ont pour objet la conception française de la diversité humaine :

« [Ces réflexions] tournaient [en 1989] autour d'un même nom : elles traitaient toutes deux avec une certaine ampleur des propositions de Condorcet. Dans un cas, pour déterminer les origines de l'idée de rationalité universelle, qui présentait de nombreuses failles, et avec la volonté d'élaborer un modèle d'application globalement acceptable. Dans l'autre, pour montrer les dangers d'un universalisme qui, déformé par les positivistes du 20^e siècle, avait conduit en diverses occasions à une pensée ethnocentriste erronée et brutale ; avec la volonté de jeter les bases d'un *humanisme bien tempéré*, capable d'éviter autant que possible les erreurs du passé. Un programme, donc, qui visait à reprendre les idées régénératrices des hommes des Lumières²⁸ ».

La référence à Condorcet est très diffuse chez Habermas où le philosophe n'est cité qu'une fois, alors qu'il fait l'objet de plusieurs développements dans l'ouvrage de Todorov. Il est important de rappeler ici son propos général. Todorov estime que le scientisme des Lumières s'enrichit avec Condorcet d'une conclusion qui concerne « la transformation du monde d'un agglomérat de pays en un État unique²⁹ ». Condorcet se fonderait sur un double postulat : 1/ la nature humaine est partout la même, notre capacité rationnelle fait partie de notre nature, elle est donc également universelle ; 2/ la raison distingue le juste et l'injuste, c'est donc à la raison universelle qu'il incombe de formuler les principes de justice³⁰. Todorov conclut, en forçant le trait et en sur-interprétant la pensée de Condorcet, qu'une fois que tous les peuples seront pourvus des mêmes lois, la diffusion des Lumières poussera les nations à se rapprocher, elles se conformeront à la vérité, intensifieront tous les échanges et ne parleront plus qu'une seule langue.

Dans un troisième temps, les préfaciers passent de l'interrogation sur la conception du droit naturel à une réflexion sur la possibilité de construire un ordre social fondé sur des principes universels.

Bouchindhomme, Paris, Gallimard, 1997.

²⁷ Tzvetan Todorov, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989.

²⁸ Jalón, « Introduzione », *Frammento sull'Atlantide*, 2005, *op. cit.*, p. 80.

²⁹ Todorov, *Nous et les autres*, *op.cit.*, p. 42.

³⁰ Todorov, *Nous et les autres*, *op.cit.*, p. 283-289.

À partir des années 1960, lorsque les travaux mathématiques de Condorcet sont mieux connus, notamment grâce aux recherches de Kenneth J. Arrow sur le choix social³¹, un certain nombre de traducteurs de l'*Esquisse* s'emparent de ce rapport des mathématiques et du politique pour fonder une réflexion sur les procédures rationnelles susceptibles de stabiliser les sociétés³². On observe cette nouvelle donnée dès la préface de la traduction allemande (1963) dans laquelle Wilhelm Alff soutient que « les calculs ne sont pas un instrument de domination » et que « la prise en compte d'un grand nombre de facteurs a pour but la justice qui doit échoir en partage à tous les êtres³³ ». Dans sa préface à l'édition hongroise (1986), Maria Ludassy, opposante au régime communiste, voudrait, grâce à une réflexion sur les procédures électorales fondées sur les mathématiques, « rendre impossibles les bluffs politiques » et faire apparaître « la nudité des idées depuis toujours dominantes³⁴ ». Plus proche de nous, le sociologue croate Rade Kalanj publie en 2001 l'*Esquisse* dans un contexte d'après-guerre où il s'agirait de fonder une science de la société qui tendrait à soustraire le politique aux intérêts partisans. Il souligne que chez Condorcet « le déroulement rationnel des élections n'a rien de commun avec l'établissement d'un compromis entre les parties concurrentes ou les coalitions d'intérêts. Voter est, en réalité, la recherche collective de la vérité³⁵ ». Kalanj va plus loin que le commentaire philosophique puisqu'il propose aussi au

³¹ Kenneth J. Arrow, *Social choice and individual values*, *op.cit.* Dans sa préface à l'édition française (*Choix collectifs et préférences individuelles*, Paris, 1974, p. 9), Arrow présente son ouvrage comme un retour aux sources de la mathématique sociale de Condorcet et des Lumières françaises : « Les premiers essais d'analyse rationnelle des divers modes de scrutin sont dus aux savants français du XVIII^e siècle, Borda et Condorcet, et c'est un plaisir de reconnaître cette dette ».

³² Outre le *Discours préliminaire de l'Essai sur l'application de l'analyse à la probabilité des décisions rendues à la pluralité des voix*, *op. cit.*, voir aussi le *Discours de réception à l'Académie française*, (1782), éd. Keith Michael Baker, « Condorcet's notes for a revised edition of his reception speech to the Académie française », *Studies on Voltaire*, 1977, CLXIX, p. 19. Voir dans le même discours, la note F, p. 45.

³³ Wilhelm Alff, « Condorcet et l'histoire parvenue à la conscience », préface de la traduction allemande, *op. cit.*, p. 19.

³⁴ Maria Ludassy (éd.), Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Budapest 1986, p. 50. La traduction en français de la préface est de Jean-Léon Muller.

³⁵ Rade Kalanj (éd.), Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Zagreb, 2001, p. 19. La traduction en français de la préface est de Maria Béjanovska.

public, à la suite de sa traduction de l'*Esquisse*, les textes les plus importants que le philosophe a consacrés à ces questions³⁶.

À sa manière, Guiducci s'inscrit aussi dans cette même veine en faisant de Condorcet un précurseur de Ludwig von Bertalanffy et de la théorie générale des systèmes³⁷ comme outil démocratique : « Même la théorie des systèmes, bien que portée à un niveau plus avancé qu'à l'époque de Condorcet, ne saurait suffire à affronter les très graves contradictions du monde et de la société si elle ne devenait pas un instrument collectif et démocratique de projection et de contrôle. Dans le cas contraire, une nouvelle fois, ce serait des forces autocratiques qui pèseraient [...]»³⁸.

Les quelques exemples évoqués permettent de constater à quel point une œuvre des Lumières peut occuper une place centrale dans la réflexion philosophique et politique contemporaine. Les préfaces analysées témoignent aussi, à une échelle réduite, de l'évolution de la pensée et de la critique occidentales sur les Lumières. Rien ne forçait les auteurs à accomplir un tel détour par cette œuvre ni cette période. Ne peut-on en conclure que les Lumières ne sont pas notre passé ?

³⁶ Le *Discours préliminaire de l'Essai sur l'application de l'analyse à la probabilité des décisions rendues à la pluralité des voix* (1785), *Sur la forme des élections* (1789), et le *Tableau général de la science qui a pour objet l'application du calcul aux sciences morales et politiques* (1793).

³⁷ Ludwig von Bertalanffy, *General System theory: Foundations, Development, Applications*, New York, 1968, édition révisée, 1976, trad. française *Théorie générale des systèmes*, trad. Jean Benoit Chabrol, Paris, Dunod, 1973. Guiducci écrit : « Et c'est encore Condorcet qui a le premier pressenti, de façon encore élémentaire sans doute, le rôle de la théorie des systèmes comme instrument d'évaluation des effets à la fois positifs et négatifs d'une cause », *op. cit.*, p. 93.

³⁸ Guiducci, , *op. cit.*, p. 94.